

Jean Claude MONDOLONI

Un AN déjà !

Le 3 novembre 2018, un an déjà, notre bon père Jean Claude MONDOLONI nous quittait après une longue et douloureuse maladie pendant laquelle, avec un courage exceptionnel, il continua à assurer son sacerdoce, à continuer à nous dire la messe, à nous enseigner à être chrétiens, et à nous montrer sa foi inébranlable.

Il est né le 26 septembre de 1939 à Beyrouth, il est décédé à Bastia le 3 novembre 2018. Le 5 se tenaient ses obsèques en l'Eglise de Morosaglia, où il a été inhumé.

Son sacerdoce a été de 37 ans, dont 33 ans en Corse.

Il a été le curé de Morosaglia-Ponte Leccia mais pas seulement.

La liste de ses paroisses qui ont eu la grâce de l'avoir eu pour curé est longue. Est-elle exhaustive ?

Ascu	Castellu di Rostinu	Moltifau
Bigornu	Castifau	Morosaglia
Bisinchì	Castineta	Salicetu
Cambia	Frassu	Valle di Rostinu
Campitellu	Gavignanu	Volpajola
Canavaggia	Lentu	

Voici ce que dans une homélie il avait dit de la mort (octobre 2011):

La Mort dans le Christ.

Auteur: l'abbé JC.MONDOLONI –Ponte Leccia

"Où est-elle, ô Mort, ta victoire ? C'est à nous que Dieu donne la victoire par Notre Seigneur Jésus Christ" (1 Cor 15, 55-57).

Par le baptême, le chrétien est mort et ressuscité avec le Christ (Rom 6, 3-11; Cor 2,12-13). Pour lui, la Mort marque le terme de son exode (il est loin de Dieu), son entrée dans la Terre Promise, la Patrie Céleste. Pour vivre et mourir dans le Seigneur, pour vivre et mourir chrétiennement nous contemplons le Seigneur et nous nous abandonnons à lui.

"Seigneur Jésus, reçois mon esprit" (St Etienne, Act 7, 51-60).

Seul, celui qui se laisse libérer du péché par le Christ, seul, celui qui s'appuyant sur le Christ n'a plus peur de la Mort, seul, celui-là : est un Homme Libre.

Jésus a rencontré à plusieurs reprises la mort des autres, tandis qu'Il parcourait la Galilée et la Judée (Luc 7,11-17; 41-56; Jean 11, 1-14). Il en a été bouleversé. Il a pleuré même. Mais Il est venu pour l'assumer et la vaincre :

"Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, fût-il mort, vivra (Jean 11,25-26)

Pour tout homme, l'heure de la mort est celle où le corps, notre demeure terrestre, doit être détruit en châtiment du Péché (2 Cor 5 ,1-2), l'heure de la rupture de tous les liens humains, ce peut-être une heure d'angoisse ou de souveraine liberté. Le courage et la liberté des Saints, mais aussi de tout croyant. Pour le chrétien, elle est aussi celle où chacun doit paraître devant le Tribunal du Christ (2 Cor 5, 10).

Mais s'appuyant sur Jésus, avec le recours de Marie et de nos Saints Patrons, la Mort doit être notre Pâques. Le passage vers le Père, la vie éternelle donc bienheureuse.

Pour ne pas sombrer dans l'indignité et le désespoir, nous sommes tenus au courage, au **courage de la Foi**.

Si le baptisé quitte sur terre, la société de ses frères, c'est pour retrouver dans la Cité de Dieu vivant, une vie de plénitude et de parfaite communion. Alors le Seigneur Jésus transformera nos corps mortels à l'image de Son Corps Glorieux (Ph 3, 20-21). Nous deviendrons semblables à Lui parce que nous le verrons tel qu'Il est (Jean 3,3).

La Pâques du chrétien s'achève en Communion de Vie avec le Seigneur Jésus,
Prince de Vie.

On comprend que dans cette vision de Foi, Saint Paul s'écrit : "**Pour moi, vivre,
c'est le Christ, et mourir est un gain**" (Ph 1, 20-21).

Croire au Christ, c'est passer de la Mort à la Vie.
